

Ilana RAMCHAR

# Une vie d'ordre

Dijon - Août 1997

Le feu est rouge et ne change pas de couleur. Peut-être est il en dérangement. L'automobiliste qui se trouve devant lui vient de passer, lentement, mais impatient de quitter l'asphalte chaud. Derrière lui il aperçoit des appels de phare avant d'entendre des coups de Klaxon. Deux automobiles le doublent et passent alors que le feu tricolore est toujours au rouge.

Robert est patient. Tant que la couleur ne vire pas au vert il ne bouge pas. Il écoute la radio, enfermé derrière son double vitrage blindé.

C'était après la soirée d'un bal qui clôturait une noce. Il rentrait à peine dans la vie civile et ce soir là il a essuyé des coups de feu. Il roulait alors en pleine campagne. Seule la carrosserie fut atteinte. Il a eu le temps de noter les numéros des voitures sur son carnet vert. La nuit il voit aussi clair que les chats. Autrefois on l'appelait « infra rouge » ou « laser man ».

Dès le lendemain il commence sa quête pour connaître les propriétaires des voitures. Discret auprès de ses amis, la découverte fut longue. Mais après quelques mois, les deux voitures explosent. Puis un coup de fil trois semaines plus tard, rappelle un soir de noces à quelques individus qui se croyaient sans doute invincibles. Les nuits de traque et la peur au ventre lui reviennent en mémoire.

Depuis ce soir de noces, Robert peut dormir, manger, se laver dans son « tanker ». Il a souvent vécu dans des trous qu'il creusait et qu'il agrandissait. Quelque fois plusieurs jours de rang, à guetter un ennemi invisible au milieu de compagnons enterrés et isolés comme lui. C'était une guerre d'un autre âge, une guerre pas encore propre, une guerre contre des pays pauvres. Une guerre contre un peuple qui se défendait.

A ce drôle de jeu, c'était le champion. A la moindre faute de l'ennemi, il tirait. Imbattable dans ce combat meurtrier. Insomniaque, il se comparait intérieurement au fauve nonchalant qui guette, à la fois vif et brutal, infallible, imprenable et indestructible. Robert se sent bien, en plein cœur de la vie dans cette existence de survie et de chasse. Il connaît les règles, il les respecte et il survit. Un défi au temps, un respect absolu et sans faille aux consignes. La mort ne survient que par inattention.

La jouissance de contourner sa proie et d'être contre le vent d'un ennemi. Il ressent alors l'indicible bonheur de dominer. Il sait tout cela. Depuis longtemps, fort longtemps. Mais dans la vie hors de la guerre c'est là qu'il ressent la véritable guerre. Dans la vie civile il ne rencontre plus de point de repère, plus de sanctions, plus de buts, plus d'ordre. On peut y transgresser les codes et passer au rouge comme ce soir. La mort ne sanctionne plus et elle n'élimine plus. Tout se conserve. Tout se pourrit.

- - - - -

Il rode dans la nuit, d'ombre en ombre, invulnérable et indécélable. Il est solitaire et silencieux. Presque inexistant. Ce soir il est à pied. Il aime les nuits de demi lune quand les lumières jaillissent soudainement de derrière les nuages, au tournant d'une rue ou entre deux immeubles. Il ne se fait pas surprendre. Il connaît tous les trucs de la lumière. Il sait tous les déjouer. Robert regarde les fenêtres des immeubles, il suppute les regards et traverse les zones de lune comme un voleur, comme un espion. A peine le temps d'être aperçu et le voilà plongé dans une ombre dont on ne le voit jamais ressortir.

Chez lui aussi, dans sa maison, il se déplace comme un

félin, sans un bruit. C'est devenu une habitude qu'il entretient. Ne rien entendre de ses déplacements, ne rien communiquer de ses trajectoires. Nulle part le moindre tapis, pas le plus petit bout de moquette. Jamais son détecteur de bruits ne signale son arrivée dans la pièce. Aucun de ses voisins ne peut savoir s'il est ou non rentré.

Il accomplit quotidiennement ses gammes, ses exercices de style. Méthodiquement il se plaque contre les murs, traverse les espaces vides en roulant sur le sol, il rampe devant les portes ou les fenêtres, se cache derrière les meubles et fauteuils pour progresser vers la sortie. Un souvenir et une nostalgie d'un temps où sa vie dépendait de lui, de lui seul, de sa propre volonté, de son éveil perpétuel.

Robert campe très souvent dans son jardin et continue de s'habituer à la pluie et aux traces qu'il ne doit pas laisser de son passage. L'hiver dernier il a profité de la neige abondante pour vivre dix jours entiers dans un igloo, sans en sortir. Seul son scanner l'accompagne. Il capte toutes les fréquences, écoute la police, les chauffeurs, les cibistes. Il cherche l'erreur, la faille de ceux qui l'attendent et qui ne le voient pas.

Robert possède un terrain isolé sur lequel il a aménagé il y a fort longtemps, une sorte de hangar où il répare et entretient son véhicule, son « tanker ». Un 4X4 renforcé de partout, au moteur surpuissant, capable de bondir comme les chats qu'il passe des heures à suivre. Eux aussi sont inaccessibles. Il s'approche, croît les tenir mais ils bondissent toujours avant lui. Il ne veut pas les attirer, il veut les surprendre.

Il se maquille constamment. Jamais il ne sort ni ne rentre avec la même tête. Il possède quelques perruques, quelques faux nez et quelques paires de bottes, chaussures et vêtements dont il change constamment. Il porte des gants qu'il change méthodiquement et nettoie tout ce qui pourrait fournir des indices à un policier; Comme pour sa voiture qu'il repeint

mensuellement.

Robert est prêt. Il s'est préparé. Il a refait tous les schémas imaginables. Il a construit tous les scénarii possibles. Il voudrait n'avoir jamais à se servir de tout son savoir faire. Mais il espère l'occasion de se mettre à l'épreuve. Son imagination le déborde souvent. Il pense parfois qu'il fera comme tous ceux qui possèdent des armes, qu'il s'en servira, qu'il utilisera sa force physique comme d'autres utilisent leurs pouvoirs intellectuels ou leur situation sociale. Mais lui il veut rendre justice. Seulement rendre justice.

Comme lors d'une autre nuit d'orage, invisible dans son tanker, tous feux éteints, Robert attend au bout du boulevard. Son moteur tourne mais on ne l'entend pas. Isolé, calfeutré il faut être à moins de six mètres pour le deviner.

Il attend sa proie et quand une voiture arrive très vite, trop vite, il déboîte brutalement et la frappe ou provoque une embardée parfois fatale. Plus loin, un autre jour, une autre fois ce sera peut être un enfant qui débouchera à sa place ou un cycliste qui subira le choc de ces chauffards qu'on ne punit jamais. Lui les châtie et sauve leurs victimes potentielles. Il maintient la ligne de vie de ceux qui suivent la règle. Il protège les lois de l'univers, celles du paradis perdu parce que d'autres déniaient ces règles.

Ce soir il n'a pas démarré une seule fois. Il a pu écouter ses radios tranquillement. Ce soir le monde est beau. Il se sent gai. Il chante un peu, il siffle et rentre boire deux bières en regardant un film de guerre.

Robert roule dans sa camionnette blindée. Il fait une tournée de la ville. Il roule sans but, il fait du kilomètre. Il s'ingénie à suivre le code. Il attend une faute et soudain la voici. Une camionnette venant de sa droite force le passage. Il accélère juste un peu, et son « tanker » bondit provoquant l'inévitable choc.

Les deux hommes sortent de leur véhicule.

- Vous n'êtes pas fou d'accélérer comme ça. Vous n'avez pas vu que je passais. J'étais déjà engagé. Vous auriez pu freiner. Quand on ne sait pas distinguer ses pédales on met des charentaises.

- Quand on veut forcer le passage, quand on veut prendre la priorité des autres et vivre par la force on finit toujours par trouver plus fort que soi.

- Vous êtes surtout un imbécile.

- Et bien je suis certain que désormais vous vous méfiez des imbéciles et que de ce fait vous n'en rencontrerez plus.

- Et mon camion ? Et mon travail ?

- Allez vous plaindre à la police. Peut-être vous donneront-ils raison. Qui sait ? Vous avez peut-être des relations à faire jouer !

- - - - -

Ce soir Robert va planquer sur la rue du Chancelier. Hier il a remarqué que les motos prennent cette longue voie toute droite pour une piste de vitesse. Il va venir faire un carton. Son « tanker » est là, moteur tournant, vitesse enclenchée. Il est prêt à bondir. Il a priorité. Il sait que les motos n'en ont cure.

Un premier bruit de moto se fait entendre, il reconnaît l'accélération maximum du bolide. Tendue il attend encore et le choc est magnifique. L'homme explose de son siège et il le voit retomber sur l'asphalte.

- Il vaut mieux que ce soit lui qui meure plutôt qu'un brave habitant de la ville qui se croit en sécurité dans sa ville.

Il attend le bruit de la sirène annonciatrice de l'arrivée d'une ambulance et puis il continue sa route vers le hangar. Ce soir il va commencer à réparer et repeindre son engin. Plus rien ne pourra le confondre.

Robert tourne aujourd'hui dans une autre ville. Aucun habitant ne le connaît. Il a posé des plaques minéralogiques qui correspondent au département. Il les retirera avant de repartir. Il est comme dans la jungle d'autrefois. Il note et voit tout.

Il a déclenché son micro, fixé sur le tableau de bord face à lui et il annonce la marque de la voiture et le numéro de sa plaque dès qu'il constate que l'une d'elle brûle une priorité ou fait un excès de vitesse en ville ou près des écoles. Il roule au hasard.

En passant devant la FNAC il voit sortir en courant un gamin poursuivi par un employé. Il provoque aussitôt un flash électronique semblable à celui des policiers et le suit à distance. L'employé s'essouffle et puis abandonne sa poursuite. Le gamin qui se sent en sécurité se remet à marcher une centaine de mètres plus loin. Il arrête son « char » et continue lui aussi à pieds et piste le voleur à bonne distance. Il l'a photographié avec sa minuscule caméra zoom.

Il prend en photo aussi le « grand frère » qui l'attend au bord de la rue « des Verpiots ». Il le traque lui aussi. Maintenant il sait où le retrouver. Demain il reviendra et dans quelques jours, quand il ne sera plus méfiant, il le passera à tabac. Rien de pire que d'ignorer d'où viendra l'ennemi. Pire encore quand on ne sait pas s'il y en a ou pas.

Entre temps il a retrouvé quelques voitures qu'il est allé emboutir sur leur parking en leur laissant un petit mot : « N'oubliez pas de respecter le code de la route lorsque vous êtes en ville. Pensez aux piétons, et tout simplement aux autres ».

Il ne lit pas les journaux mais il sait que les « amendes » qu'il inflige ainsi à quelques uns des habitants sont relatées dans la presse locale. Dans quelques jours il sera ailleurs. Toujours invisible et inconnu.

Robert n'a pas de soucis de logement. Il dort dans son « tanker », dans une sorte de caisse qui donne au véhicule l'apparence d'être vide. Jamais une ronde de police n'a remarqué quoi que ce soit. Le matin il se lave et déjeune à l'abri des regards, derrière ses vitres sans tain. Il est comme les hutteurs sur le bord des étangs qui attendent un gibier qui ne les devine pas.

- - - - -

- Monsieur Robert ... ?

- Oui c'est bien moi.

- Je suis Monsieur Bertrand Doumer de l'hôpital central.

- Que se passe t il ?

- Je dois vous annoncer une nouvelle très triste à propos de votre fils.

- Il est donc dans le coin en ce moment ?

- Votre fils Joseph ... n'est-ce pas ?

- Oui j'ai un fils portant ce prénom.

- Né le 27 mars 1973 ?

- Oui c'est bien cela.

- Il a été renversé jeudi dernier par une voiture venant de sa droite, une grosse voiture qui ne lui a laissé aucune chance.

- Est il mort ?

- Oui Monsieur.

Son fils faisait partie de ceux qui polluent la société. Il n'a pas de regret. Dans ce monde, Robert s'est vu attribué une mission et il la remplit.

Il y a longtemps une femme lui a donné un fils. Dans ce temps là il combattait déjà ailleurs, ici ou là, à l'autre bout du

monde. Il y a quelque part, ici ou là, une femme et un fils qui portent son nom. Mais même au jour de ses amours, il était déjà orphelin de tout. Depuis toujours il se sent désorienté par toutes les routes qui s'ouvrent de tous côtés et il ressent une peur viscérale devant tous ces panneaux qui renvoient dans toutes les directions. Incapable de parler à un inconnu peut-être parce qu'il n'a jamais dit « maman ». Incapable de choisir peut-être parce qu'il n'a jamais dit « papa ».

Depuis toujours il a besoin de se purifier de quelque chose qu'il n'a pas commis mais dont il est pourtant coupable. Quelque chose qu'il porte en lui et dont il ne peut pas se séparer.

Robert met le contact. Il a d'autres missions à accomplir. Il pleure sans le vouloir, sans essayer de s'en empêcher. La vie n'est pas juste. Depuis le jour de sa naissance il ne comprend pas pourquoi.

Août 1997